

Le Site
Internet du



Éditoriaux de Robert C. COLIN
du Site du Quatrième Groupe

de janvier 2007 à janvier 2010

p 2 : année 2007
p 10 : année 2008
p 19 : année 2009
p 29 : janvier 2010

Le Site
Internet du



Éditorial du 29 janvier 2007

Bienvenue sur le site du IVème Groupe

Tout d'abord un grand merci à la revue *Carnet PSY* d'avoir organisé une Journée scientifique, ce samedi 27 janvier 2007, sur Didier Anzieu, "Le Moi-peau et la psychanalyse des limites" et d'avoir réuni des psychanalystes de plusieurs sociétés. Ce fut une réussite. Il est toujours stimulant qu'une réflexion théorique, qui plus est novatrice, soit ouverte à la pensée d'autrui. C'est un pari que se donne le Quatrième Groupe en organisant très régulièrement des débats scientifiques dans ce même état d'esprit d'ouverture et de confrontations. Notez par exemple les prochaines Journées scientifiques du Quatrième Groupe qui auront lieu samedi 3 et dimanche 4 février 2007 à l'ASIEM (6 rue A. de Lapparent, 75007) sur le thème "Contrôle, supervision, analyse quatrième". Nous aurons le plaisir d'écouter Jean-Paul Valabrega, Nathalie Zaltzman, André Beetschen, Jean-Luc Donnet, Patrick Guyomard et Alain Vanier. Que ces échanges soient également une réussite!

Nous informons les collègues qui s'intéressent à l'histoire de la psychanalyse et à celle du Quatrième Groupe qu'une interview de Jean-Paul Valabrega est actuellement accessible à la rubrique "activités institutionnelles".

A ce propos, je tiens à féliciter les membres du comité du site ainsi que Jean Peuch-Lestrade qui en était le responsable durant ces deux dernières années, pour le travail accompli.

Robert C. Colin

Responsable du Site

Le Site
Internet du



quatrième groupe

Organisation Psychanalytique
de Langue Française

Éditorial de février 2007

Bienvenue sur le site du IVème Groupe

Le Quatrième Groupe vient d'organiser samedi 3 et dimanche 4 février 2007 à l'ASIEM à Paris, ses Journées scientifiques annuelles sur le thème "Contrôle, supervision, analyse quatrième". Nous avons eu le plaisir d'écouter Jean-Paul Valabrega, Nathalie Zaltzman, André Beetschen, Jean-Luc Donnet, Patrick Guyomard et Alain Vanier, et ce fut une réussite. Le travail analytique qui consiste à écouter l'écoute d'un collègue en formation, fut l'objet d'une riche élaboration théorique à plusieurs voix. L'écoute de l'écoute ne devrait pas opposer les analystes de sociétés différentes, car la matière analytique n'a pas de frontière, et pourtant, des différences apparentent dès lors qu'il fut question de parler du dispositif institutionnel qui encadre cette pratique de la formation. Nous vous invitons à retrouver les actes de ces Journées dans un prochain numéro de la revue *Topique*. Nous informons les collègues qui s'intéressent à l'histoire de la psychanalyse et à celle du Quatrième Groupe qu'une interview de Jean-Paul Valabrega est actuellement accessible à la rubrique "activités institutionnelles". Notez également la Journée de travail du 10 février prochain, organisée par l'AIHP sur "Le statut et les réglementations de la psychanalyse en Europe".

Robert C. Colin

Le Site
Internet du



quatrième groupe

Organisation Psychanalytique
de Langue Française

Éditorial de mars 2007

Bienvenue sur le site du IVème Groupe

La question de la transmission de la psychanalyse est une préoccupation majeure des psychanalystes. Le Quatrième Groupe, en organisant les 3 et 4 février 2007 à Paris ses Journées scientifiques annuelles sur le thème "Contrôle, supervision, analyse quatrième" a souhaité relancer le débat en donnant la parole à des personnalités très différentes venant de sociétés psychanalytiques diverses : Jean-Paul Valabrega, Nathalie Zaltzman, André Beetschen, Jean-Luc Donnet, Patrick Guyomard et Alain Vanier. Et ce fut une satisfaction d'entendre des points de vue si proches et pourtant si différents nous rappeler la passion des débats toujours actuels s'agissant de formation. Le travail analytique qui consiste à écouter un collègue en formation parler de sa pratique ne devait pas opposer les analystes de sociétés différentes, car l'acte analytique n'a bien sûr aucune frontière, et pourtant, des différences apparaissent très vite dès lors qu'il fut question de nommer cette pratique, de la théoriser, de présenter le dispositif institutionnel qui l'encadre, ou encore de penser un lieu tiers où pourrait être remise au travail analytique cette expérience originale de transmission. Nous invitons les lecteurs intéressés à consulter les actes de ces Journées dans un prochain numéro de la revue *Topique*.

Nous informons les collègues qui s'intéressent à l'histoire de la psychanalyse et à celle du Quatrième Groupe qu'une interview de Jean-Paul Valabrega est actuellement accessible à la rubrique "activités institutionnelles".

J'adresse enfin un grand merci aux collègues du comité du site qui, par leurs contributions, font pleinement exister le site : Jean-Marc Chevillard, Anne-Marie Gaillot, Yann Leroux, Monique Mioni, Michelle Moreau-Ricaud, Jean Peuch-Lestrade.

Robert C. Colin

Le Site
Internet du



quatrième groupe

Organisation Psychanalytique
de Langue Française

Éditorial d'avril 2007

Le hasard du calendrier veut qu'avec les élections présidentielles en France, au moment où la conscience politique s'aiguise et que l'engagement retrouve la voie de son affirmation, le Quatrième Groupe propose un retour vers les propres engagements politiques, éthiques et institutionnels, qu'il énonça haut et fort, il y a de cela un peu moins de quarante ans, au nom de la psychanalyse et de sa transmission. Nous invitons toutes les personnes intéressées par l'histoire de la psychanalyse à partager avec nous ce moment, le samedi 5 mai 2007 à 10h, dans un cadre inhabituel - le cinéma «Les Trois Luxembourg» à Paris - puisqu'il y sera question d'assister à la projection du film réalisé avec brio par trois de nos collègues, Michelle Moreau-Ricaud, Jean-Marc Chevillard et Monique Mioni, sur Jean-Paul Valabréga, l'un des trois fondateurs du Quatrième Groupe, et à participer au débat qui s'en suivra. Ce film est un témoignage éclairant qui donne la mesure des convictions qui habitaient un groupe de jeunes psychanalystes contestataires dont l'engagement principal, à l'époque, ambitionnait de préserver de toute emprise institutionnelle, de toute aliénation idéologique ou de tout dogmatisme, ce qui faisait la complexité de la psychanalyse, à savoir sa pratique, sa transmission, sa théorisation. Parmi ceux-ci, certains participèrent à la fondation puis à la croissance du Quatrième Groupe, en choisissant activement de ne pas adhérer à l'Association Psychanalytique Internationale. Nous avons donc rendez-vous avec certains d'entre eux pour en débattre.

Robert C.Colin

Éditorial de mai 2007

Le 67^{ième} Congrès des Psychanalystes de Langue Française s'est tenu à Paris les 17, 18, 19 et 20 mai à la salle de la Mutualité, lieu symbolique, et il a réuni un millier de psychanalystes francophones venus du monde entier. À cette occasion, nous avons eu le grand plaisir de retrouver nos collègues et amis québécois, qui nous avaient si chaleureusement accueillis, en septembre 2006, à Montréal. Souvenons-nous qu'au nom de la psychanalyse, il y a de cela un peu moins de quarante ans, un groupe de jeunes psychanalystes énonçait haut et fort des engagements politiques, éthiques et institutionnels, et ambitionnait de préserver, d'une emprise institutionnelle, d'une aliénation idéologique ou dogmatique, ce qui faisait la complexité de la psychanalyse, c'est-à-dire sa pratique, sa transmission, sa théorisation. Ils créèrent le Quatrième Groupe et choisirent activement de ne pas adhérer à l'Association Psychanalytique Internationale (API) qui énonçait, à l'époque et pour des raisons conjoncturelles, des « standarts » de formation incompatibles avec leur nouvel engagement. Quarante ans plus tard, le Quatrième Groupe, toujours convaincu de la force de ses engagements, se trouve, en tant qu'institution, écarté de ces rencontres internationales qui témoignent de fécondité théorique et d'une volonté de contribuer à l'essor de la psychanalyse. N'avons-nous pas, aujourd'hui, et sans remettre en question nos convictions en matière de formation, à bousculer un tel état de fait, hérité d'une autre époque? Un autre colloque international fut un succès très remarqué ce mois-ci. Il s'agit de la journée organisée à Paris le samedi 12 mai par Jean-François Chiantaretto et le groupe « Littérature personnelle et psychanalyse » et qui portait sur "les figures de l'autre en soi", et dans lequel intervenaient plusieurs de nos collègues. Un livre sortira prochainement qui nous permettra de prendre connaissance de toutes les interventions.

Robert C. Colin

Le Site
Internet du



quatrième groupe

Organisation Psychanalytique
de Langue Française

Éditorial de septembre 2007

La rentrée, cette année, est inaugurée par une journée de travail ensoleillée en Bretagne, à Saint-Malo, au grand hôtel des Thermes, face à la mer, les 14 et 15 septembre 2007, sur le thème « Représentation, Remémoration, Régrédience ». Ces journées ont été conçues et préparées par un groupe de travail qui réunit depuis 12 ans des analystes de Bretagne et des Pays de Loire du Quatrième Groupe, de l'Association Psychanalytique de France et de la Société Psychanalytique de Paris. Cette année pour la première fois, ces journées ont été ouvertes à d'autres analystes de l'hexagone ainsi qu'à une vingtaine de collègues basques de l'Acociacion Psycanalitica de Madrid (el Centro Psycanalitico del Norte) que nous avons eu le grand plaisir de rencontrer. Que l'année 2007-2008, qui s'annonce riche en activités scientifiques, soit, pour le Quatrième Groupe, aussi cordiale et lumineuse que cette rentrée bretonne.

Robert C.Colin

Le Site
Internet du



quatrième groupe

Organisation Psychanalytique
de Langue Française

Éditorial d'octobre 2007

Faut-il légiférer ou affirmer ses convictions ? Question actuelle, mais pas nouvelle. Le « *mouvement psychanalytique* », selon l'expression même de Freud, retrouva au lendemain de la première guerre mondiale, un plein essor en Europe et dans le monde. Les polycliniques de Berlin, de Vienne puis de Londres, ainsi que leur Institut d'Enseignement, virent le jour et de nouvelles Sociétés de psychanalyse s'implantèrent un peu partout, et même en France. Mais déjà l'effet du nombre et des hégémonies s'exprimait. Des dissensions en 1925 opposèrent américains et européens sur l'analyse pratiquée par des non-médecins, et le procès de Théodor Reik pour charlatanisme en fut l'un des reflets à distance. Une « Commission internationale d'enseignement », sur proposition de Jones (qui partageait le point de vue américain), fut créée par Eitingon, Président de l'Association psychanalytique internationale, afin de standardiser les critères de recrutement et de formation des psychanalystes, et d'exercer, si nécessaire, une pression sur les différentes Sociétés nationales de psychanalyse. Dans ce débat, la réponse de Freud fut exemplaire, il préféra affirmer ses convictions. Il écrivit deux articles, « Résistances à la psychanalyse » puis « La question de l'analyse profane ». La psychanalyse qui est toujours la proie de résistances venues de l'inconscient, doit garder son indépendance et ne pas craindre une position de marginalité. N'est-ce pas exactement l'ambition que se donne le Quatrième Groupe depuis sa fondation en 1969 ?

Robert C. Colin

Le Site
Internet du



quatrième groupe

Organisation Psychanalytique
de Langue Française

Éditorial de novembre 2007

Parmi les ouvrages qui viennent de paraître, trois retiennent notre attention. "*Freud et la métaphore ferroviaire*" de Jean-Jacques Barreau, aux éditions in Press, est un beau livre dont le style côtoie littérature et poésie et qui parle de l'autoanalyse de Freud et de la manière imagée et métaphorique dont le père de la psychanalyse concevait la théorie psychanalytique. À partir de la métaphore ferroviaire, l'auteur mène une recherche métapsychologique fouillée et très réussie au sujet du processus perlaboratif pendant les séances. Le deuxième ouvrage, "*L'Esprit du mal*" de Nathalie Zaltzman aux éditions de l'Olivier, collection « penser/rêver », est un livre profond. Il exerce sur le lecteur un effet roboratif immédiat par la vigueur de son questionnement qui ouvre sur l'inconnu et invite à dépasser les évidences. Pourquoi les digues de la civilisation ne résistent-elles pas à l'esprit du mal ? Pourquoi le travail de culture cède-t-il devant l'attraction puissante qu'exerce l'action aux dépens du pouvoir de la parole et du souci du bien commun ? Ces questions conduisent l'auteur à supposer le caractère insaisissable du mal même si le "Kulturarbeit" réussit, avec l'Œdipe dépassé, à transformer l'essentiel de l'héritage du mal transmis par les générations. Enfin un troisième ouvrage que l'on doit à Michelle Moreau Ricaud, qui est la seconde édition, revue et corrigée de « *Michael Balint. Le renouveau de Budapest* » aux éditions érès, collection « Analyse laïque » que nous connaissons bien et qui contient un hommage de Jean Paul Valabrega. Merci à nos trois auteurs.

Robert C. Colin

Le Site
Internet du



Éditorial de janvier 2008

Meilleurs vœux à tous. Que cette année 2008 soit pour nous l'occasion de rencontres fructueuses, d'échanges scientifiques féconds et qu'elle ouvre sur des débats passionnés. Que la qualité et la complexité du questionnement analytique nous accompagnent tous les jours de l'année, dans notre pratique autant que dans les travaux de recherche que nous menons.

Robert C.Colin

Éditorial du 22 janvier 2008

Éduquer et gouverner sont deux métiers impossibles. Analyser serait le troisième, nous dit Freud en 1937, dans « Analyse avec fin et analyse sans fin », puisqu'on exige de l'analyste un assez haut degré de normalité et de rectitude psychique, une certaine supériorité pour agir sur la patient comme modèle ou comme maître, et, ajoute-il, un degré élevé d'accomplissement. *« Mais où et comment le pauvre malheureux doit-il acquérir cette aptitude idéale dont il aura besoin dans son métier ? La réponse sera : dans l'analyse personnelle... »*. Toutefois, précise-t-il en citant Anatole France, *« il se peut qu'à l'homme à qui échoit la puissance il est bien difficile de ne pas en mésuser »*. Freud parle des "dangers de l'analyse" qui mettent à mal l'éthique. *« Il n'y aurait pas lieu de s'étonner si, chez l'analyste lui-même, du fait du commerce incessant avec tout le refoulé qui, dans l'âme humaine, lutte pour sa libération, se voient arrachées à leur sommeil toutes ces revendications pulsionnelles qu'il peut habituellement maintenir dans l'état de répression »*. Deux décennies plus tard, Lacan complètera cette dialectique de l'éthique et du désir. Qu'en est-il aujourd'hui de la réflexion sur l'éthique du psychanalyste ? C'est la question que mettra en débat contradictoire le Quatrième Groupe lors de ses Journées annuelles qui se tiennent les 2 et 3 février 2008 à l'ASIEM, 6, rue Albert de Lapparent, 75007 Paris.

Robert C.Colin

Le Site
Internet du



quatrième groupe

Organisation Psychanalytique
de Langue Française

Éditorial du 1^{er} Mars 2008

Qu'est-ce qui nous fait basculer de la civilisation à la barbarie ? Qu'est-ce qui nous transforme en horde sans père, en foule totémique sans tabous ? Pourquoi la haine sans ambivalence et le mépris de la vie deviennent d'un coup le meilleur ciment d'une collectivité pourtant "civilisée", animée par l'exaltation de la force, de la terreur, de la cruauté ? À cette question, posée dans son dernier livre, *"L'Esprit du mal"*, Nathalie Zalzman répond en nous engageant à découvrir le savoir intime sur lequel ouvre le travail de culture. « *L'homme actuel est-il plus lucide, en sait-il davantage que les hommes des grandes époques antérieures sur ce qui forme et déforme l'idée qu'il se fait de lui-même, de son rapport aux autres, de son rapport au mal ? De la conception primitive du monde à sa conception contemporaine, le Kulturarbeit a-t-il accompli un progrès ?* » La question reste entière et sera débattue samedi 15 mars 2008 à Paris avec l'auteur. Oui, le travail de culture est œuvre d'humanisation et participe au progrès de la collectivité car les gains de conscience qu'il délivre sur les terres étrangères internes, en termes de connaissance du mal et en termes de sortie possible du complexe d'Œdipe, sont indéniables. Mais cette nouvelle conscience de l'humanité peut-elle pour autant modifier efficacement la réalité des crimes contre l'humanité, réussit-elle à réduire les conduites criminelles, à changer les buts instinctuels ?

Robert C. Colin

Éditorial du 1^{er} avril 2008

Remercions Brigitte Dollé-Monglond d'organiser samedi 4 avril à Toulouse une journée d'étude sur la singularité de la transmission. Cette rencontre se veut une confrontation critique de réflexions issues de l'expérience de psychanalystes appartenant à différentes sociétés (*Quatrième Groupe, Association Psychanalytique de France, Société Psychanalytique de Paris et ex Ecole Freudienne de Paris*). Les questions porteront sur la spécificité du travail analytique et de sa transmission. Qu'est-ce que la psychanalyse transmet ? Quels sont les effets de la transmission au cœur même de la situation analytique pour les deux protagonistes ? Quels sont les invariants de la cure sur lesquels nous nous accorderions ? La transmission renvoie à l'acte analytique dans ce qu'il a d'insaisissable et d'impossible, elle interroge le désir de l'analyste, le fondement premier de l'être analyste en ce qu'il s'ancre sur un point de vacillement irréductible. Une très belle journée en perspective.

Robert C.Colin

Éditorial du 06 avril 2008

Après la très belle journée d'étude sur « la singularité de la transmission » organisée par Brigitte Dollé-Monglond ce samedi 4 avril à Toulouse dans un esprit d'amicale confrontation, nous assisterons le 12 avril à Liège à une autre très intéressante journée qu'organise notre collègue Evelyne Tysebaert sur le thème « Malaise dans la séduction. Point de vue de la psychanalyse sur la séduction, la déviance, le crime ». Plusieurs psychanalystes appartenant à des sociétés différentes donneront leur avis sur ces questions actuelles et difficiles. Quelle est la place d'une théorie de la séduction dans la compréhension du rapport enfant adulte ? Quelle est la dimension de la sexualité et du crime dans la clinique psychanalytique ? Quel est le point de vue de l'historien et du philosophe sur les effets de capture qu'exercent ces phénomènes sur la psychologie collective ? Bon travail à nos collègues belges.

Robert C.Colin

Le Site
Internet du



Éditorial de mai 2008

Il y a quarante ans allait éclore avec les étudiants la contestation bruyante de la rue qui cherchait à dire, semble-t-il, combien les tensions grandissaient entre une société d'après guerre de plus en plus prospère et un ordre social et politique bâillonné par un formalisme dépassé. La psychanalyse française connaissait, elle aussi, une forte éclosion. La première scission de 1953, dans un climat de conflit d'autorité, et qui donna naissance à la *Société Française de Psychanalyse*, avait ouvert une brèche avec une décennie d'une grande fécondité théorique et institutionnelle. Les textes de Freud étaient traduits et disponibles à toute une génération d'analystes qui s'éveillaient à la rigueur et à l'esprit d'innovation. La deuxième scission de 1963, qui donna naissance à l'*Association Psychanalytique de France*, se déroula dans un autre climat, plutôt de normalisation institutionnelle où primaient le souci de rentrer dans les rangs et le vœu de répondre aux critères de formation qu'édicte arbitrairement l'*Association Internationale de Psychanalyse*. N'est-ce pas dans un tout autre climat que naît le *Quatrième Groupe* en 1969, porté peut-être par ce vent de contestation de la rue, qui conduisait à gagner sa liberté institutionnelle et à refuser les excès de formalisme ?

Robert C. Colin

Le Site
Internet du



Éditorial de juin 2008

L'État doit-il réglementer l'exercice de la psychanalyse, puisqu'il est en train de légiférer sur les conditions d'obtention du diplôme de psychothérapeute ? Non, bien sûr. La formation des psychanalystes se fonde sur une connaissance de l'inconscient qui ne s'acquiert qu'au terme d'une analyse personnelle, longue et approfondie, et non par l'accomplissement d'un cursus universitaire. En France, les différentes sociétés analytiques ont élaboré leurs propres critères de formation et d'habilitation qui tiennent tous compte de cette particularité majeure. Si les Pouvoirs Publics l'ont bien compris et ne souhaitent pas se mêler de la formation psychanalytique, en revanche, ils le veulent des psychothérapies dont la pratique est trop diversifiée et envisagent qu'une formation universitaire en psychopathologie soit au minimum requise. En quoi ces décrets concernent-ils la psychanalyse ? Paradoxalement, ce sont les sociétés analytiques elles-mêmes, en petit nombre, qui réclament à l'État une telle réglementation. Préoccupées par un manque de reconnaissance officielle, soucieuses d'anticiper la tendance sociétale actuelle à l'évaluation et au principe de précaution, ou encore aspirant à davantage d'hégémonie, ces sociétés sont prêtes à devancer une ingérence de l'État. Le *Quatrième Groupe* a une position claire depuis le début des négociations : il s'oppose vigoureusement à ce type d'ingérence très préjudiciable. Pour plus d'informations, lire la revue *Topique* qui consacre son 101^{ème} numéro à comprendre ces questions actuelles et dévoile une part du travail accompli jusqu'à ce jour par le « groupe de contact ».

Robert C. Colin

Le Site
Internet du



quatrième groupe

Organisation Psychanalytique
de Langue Française

Éditorial d'août 2008

Le Site du Quatrième Groupe vient de faire peau neuve. Il s'est doté d'une infrastructure moderne, plus souple et mieux adaptée aux nouveaux moyens de communication qui révolutionnent aujourd'hui le monde des échanges scientifiques. Le projet d'une revue ou d'un « objet éditorial en ligne » sur le site pourrait prendre forme. C'est une idée nouvelle, intéressante, tournée vers l'avenir, vouée à enrichir notre capacité de diffusion de travaux psychanalytiques. Il nous inciterait, hypothèse hasardeuse, à développer de nouvelles formes de pensée. Il ne remettrait pas en question, espérons-le, les liens étroits et précieux que nous avons tissés avec les maisons d'édition, lesquelles nous offrent régulièrement depuis des années une place de choix dans les revues qu'elles dirigent. Si certains membres du Quatrième Groupe souhaitent s'aventurer dans cette voie encore très incertaine, c'est sans doute pour partir à la rencontre de l'inconnu d'une pensée naissante, en mouvement. Si certains d'entre nous sont prêts à engager des débats scientifiques en ligne dans un proche avenir, c'est qu'ils pensent que l'élaboration, le partage et l'appropriation des idées pourront trouver des formes inattendues. Mais ne risque-t-on pas, diriez-vous, d'être déçu par la pauvreté des débats en ligne ou par la circulation via Internet d'une littérature grise ? À un lecteur qui lui demandait sa photographie, Freud répondit qu'il n'est point besoin d'images pour connaître avec précision un auteur. À notre tour, de répondre et d'aspirer qu'il n'est point besoin de lieux d'échange ou de supports éditoriaux spécifiques pour qu'une qualité d'échange émerge à certains moments d'exception. Bonne visite dans le nouveau site.

Robert C. Colin



Éditorial d'octobre 2008

Métaphore et langue d'images

La métaphore, figure de rhétorique, consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait, par substitution analogique, sans qu'il y ait d'éléments introduisant formellement une comparaison. Dans l'*Interprétation des rêves*, lorsque Freud parle de travail du déplacement (*Traumverschiebungsarbeit*), il ne s'agit pas, contrairement à ce qui a été souvent répété depuis Lacan, d'un équivalent d'activité métaphorique. Le travail de déplacement est du côté de la comparaison, de l'analogie et non de la métaphore. En revanche, ce que Freud nomme "la prise en considération de la figurabilité par des images visuelles" (*die Rücksicht auf die Darstellbarkeit in visuellen Bildern*) correspond précisément au travail de métaphore puisqu'il s'agit dans ce cas de substituer par une image visuelle concrète une pensée abstraite. Freud prend l'exemple d'un rêve où l'image d'un morceau de charbon échangé entre deux sœurs de condition aristocratique vient figurer l'amour ardent auquel elles aspirent l'une et l'autre mais que leur rang oblige à tenir caché. Remarquons que nous employons en français le verbe figurer et non le verbe présenter (*darstellen*). Avec la métaphore, nous parlons de "figure" de rhétorique, ou de sens "figuré" pour justement introduire l'idée qu'une image concrète se substituant à une pensée abstraite. Or quand Freud emploie le mot *Darstellungsmittel* pour exprimer les "procédés de figuration" du rêve, ou *Darstellbarkeit* pour exprimer la "figurabilité" portée par certaines images visuelles, il utilise la racine *darstellen* qui signifie "présenter". Faut-il dans ce cas traduire *Darstellbarkeit* par "présentabilité" comme le propose la nouvelle traduction de 2003, sous prétexte d'une traduction mot à mot qui respecterait le champ sémantique de la langue allemande ? *Die Rücksicht auf Darstellbarkeit*, titre d'un chapitre de l'*Interprétation des rêves* qui a trait au véritable travail de métaphore du rêve, a donc été traduit jusqu'à présent de plusieurs façons : "Aptitude à la figuration" en 1926 par Ignace Meyerson, "Égard aux moyens de mise en scène" par Lacan en 1957, "Prise en considération de la figurabilité" par Denise Berger en 1967 et depuis 2003 "Prise en considération de la présentabilité" par Jean Laplanche. Le travail de pensée suscité par ces différentes traductions ne serait-il pas très différent pour le lecteur français ?

Robert C. Colin

Éditorial de novembre 2008

Les moments fondateurs, toujours à questionner

Dans une récente conférence, René Major racontait, en tant que témoin de l'événement, l'acte fondateur de l'*École Freudienne de Paris*. Un certain 21 juin 1964, Lacan, qui venait d'écrire le discours fondateur, avait demandé à François Perrier de le lire. Comme celui-ci refusait, Lacan se résolut à enregistrer lui-même son texte et à demander à ce que cet enregistrement soit diffusé, en son absence, dans le salon de François Perrier. Ce qui fut fait, mais aussitôt le magnétophone arrêté, Lacan fit son apparition de manière aussi inattendue que théâtrale. Cette mise en scène fondatrice, associée au contenu du discours fondateur (« Je fonde, seul, comme je l'ai toujours été dans ma relation à l'analyse, ... »), révèle combien cette communauté analytique naissante, en 1964, s'organisait et prenait consistance autour d'une figure emblématique, aux allures probablement gaulliennes qui évoquaient l'appel radiophonique du 18 juin. Est-ce à dire que toute institution ne prendrait véritablement consistance qu'à travers la personne, haute en couleur, de son fondateur ? Peut-on oui ou non envisager une institution qui prenne corps, non pas à travers un nom propre, mais à travers le nom qu'on lui attribue ou la motivation principale qu'on lui prête ou encore le moment historique qui lui donne naissance ? Serait-il illusoire de croire en une désidérialisation de grands personnages qui, comme Freud, fondent une communauté, créent une discipline, inventent une théorie ? Constatons que cette idéalisation apparaît bien souvent inévitable, sinon nécessaire. Pourtant, à peine quelques mois après ce moment exemplaire, François Perrier à son tour, ainsi que Piéra Aulagnier et Jean-Paul Valabrega, fondèrent en 1969 le *Quatrième Groupe*. Ils pensèrent une institution qui se voulait dénuée de toute forme d'influence de ce genre. Ils allèrent jusqu'à choisir un nom qui évitait l'usage trop signifiant des mots « école, société, association, ou fédération ». Puisque ce nouveau groupe d'analystes était le quatrième à exister en France, ses fondateurs le nommèrent *Quatrième Groupe*. Par cet acte, ils tentèrent d'instituer une certaine forme de « désistance ». Mais n'y a-t-il pas un paradoxe irréductible à vouloir instituer une désistance ? Certainement, à moins que l'on ne considérât à juste titre qu'il s'agissait, non pas d'une prescription, ni d'un déni, mais d'une invitation, d'une mise en garde, à ne pas méconnaître les inévitables effets d'aliénation qu'engendrent les mythes fondateurs ?

Robert C. Colin



Éditorial de décembre 2008

Une journée de travail roborative

Ce n'est pas la pluie battante de ce vendredi 28 novembre 2008 qui a découragé le public venu très nombreux écouter à Rennes des conférences théoriques et des présentations cliniques de qualité sur le thème « Aux abords de la psychose ». Nous étions en compagnie de deux auteurs, Piéra Aulagnier et Wilfred R. Bion, que nous avons choisi de réunir artificiellement sur l'évidence de leur grande proximité, même s'ils n'eurent pas l'occasion de se rencontrer de leur vivant. S'ils ont marqué, chacun à leur manière, l'histoire des idées en psychanalyse, et éclairé la connaissance des psychoses, ils ont également permis une plus grande compréhension des processus de symbolisation, aux tout premiers temps de la vie psychique. Bien d'autres points les réunissent, sans les confondre, j'en retiendrais un, auquel je suis attaché. Tous deux ont traversé une époque mouvementée, pour ne pas dire héroïque de la psychanalyse, une époque où s'imposaient des personnalités charismatiques, des chefs d'écoles psychanalytiques. Piéra Aulagnier a longuement et activement côtoyé Lacan, après avoir été analysée par lui. Wilfred R. Bion a connu la fameuse controverse anglaise, qui opposait les kleinien et les annafreudiens, en se plaçant plutôt du côté de Mélanie Klein, après avoir lui aussi été analysé par elle. Mais nos deux auteurs ont su, l'un et l'autre, se dégager de l'influence omnipotente et omnisciente de ces grands chefs d'école, sans pour autant ignorer l'important héritage qu'ils recevaient d'eux. Puissent leur liberté de pensée et leur esprit d'innovation nous guider dans nos échanges et nos travaux. Qu'on se rassure, il ne pleut pas tous les jours sur Rennes.

Robert C. Colin

Le Site
Internet du



Éditorial de janvier 2009

1969-2009 : un anniversaire à fêter

Il y a tout juste quarante ans, Piera Aulagnier, François Perrier et Jean-Paul Valabrega fondaient le Quatrième Groupe, Organisation psychanalytique de langue française. « *Ce que nous avons voulu, dans ce bouleversement, précise Jean-Paul Valabrega en 1999 dans le numéro 69 de la revue Topique, c'est ramener tout ce qui concerne l'analyse : théorie, pratique, classification, thérapie, formation, sociétés, à la matière analytique elle-même, autrement dit l'Inconscient (...). Pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore, une revue nous était indispensable ; et, ajouterai-je, elle l'est toujours* ». Il y a donc quarante ans fut en même temps créée la revue *Topique*, avec, à son comité de rédaction, deux fondateurs du Quatrième Groupe : Piera Aulagnier et Jean-Paul Valabrega, afin qu'un accord s'établisse « *sur l'orientation qu'il convient de donner à une revue de psychanalyse* » et « *sur le rôle que ces rédacteurs désirent lui voir tenir* ». « *Je considère les deux : le Groupe et la Revue, poursuit Jean-Paul Valabrega, comme indissociables. Mais cela ne veut pas dire que Topique soit l'organe du VIe Groupe. L'indépendance de la Revue, voulue par Piera, vis-à-vis des sociétés analytiques, de leurs administrations, Bureaux, chapelles ou clans, reste notre 'règle fondamentale'* ». Que cette année 2009 soit pour nous l'occasion de fêter quarante années de vie institutionnelle et éditoriale, et qu'elle nous ouvre sur de nouveaux projets tournés vers l'avenir. Souhaitons-nous comme tous les ans des rencontres fructueuses, des échanges scientifiques féconds et des débats passionnés. Meilleurs vœux à tous.

Robert C. Colin

Éditorial du 13 février 2009

Nathalie Zaltzman

S'il est une œuvre théorique précieuse pour nous tous, c'est bien celle de Nathalie Zaltzman, car elle pose avec vigueur et clarté des questions fondamentales d'une grande profondeur. Questions sur la fonction vitale de la pulsion de mort que nous aurions tendance à sous-estimer, sa composante anarchiste, et qui participerait à briser les chaînes de nos aliénations et à nous conduire vers la guérison. Questions courageuses sur la résistance de l'humain face à la barbarie, mais aussi sur le paradoxe de l'inhumain en l'homme. Questions incessantes sur la civilisation et sur son incompréhensible immersion par moment dans l'obscurité et la barbarie. Questions sans cesse remises sur le métier interrogeant la fonction de la culture et le travail de culture comme meilleur rempart contre les régressions individuelles ou collectives. Questions aussi sans complaisance sur la véritable nature des progrès que le *Kulturarbeit* accomplit. S'il est un engagement politique sincère et fidèle pour la cause psychanalytique qui nous trace à tous le chemin, c'est bien celui de Nathalie Zaltzman, car depuis la fondation du Quatrième Groupe, elle a aussi bien combattu sans ménagement les dérives institutionnelles que milité avec force et conviction à l'élaboration collective des enjeux psychanalytiques qui participaient aux processus de formation et de transmission. S'il est une collègue et amie que nous avons tous le grand bonheur, et parfois la crainte, de côtoyer, de consulter, d'interroger, c'est bien Nathalie Zaltzman. Nathalie nous a quitté mercredi 11 février 2009. Que ses paroles fortes nous accompagnent encore très longtemps.

Robert C. Colin

Le Site
Internet du



□ quatrième groupe

Organisation Psychanalytique
de Langue Française

Éditorial du mars 2009

Le psychanalyste et son écrivain

Remercions Pascal Herlem d'organiser une journée d'étude très attendue à Annecy sur *Le psychanalyste et son écrivain*, en collaboration avec des membres et participants du Quatrième Groupe et des membres de la Société Psychanalytique de Paris. C'est à partir des liens étroits tissés avec un écrivain en particulier que nos collègues interviendront à cette journée pour nous parler de la féconde influence que l'œuvre littéraire singulière exerce sur leur travail du psychanalyste. En quoi l'œuvre de Raymond Queneau, celle de Rainer Maria Rilke, d'André du Bouchet, Hélène Cixous, Joseph Conrad, Sylvie Germain ou celle de Marianne Alphant contribuent-elles à construire une vérité partagée qui féconde la pensée et la théorisation même du psychanalyste ? Dans quelle mesure la rencontre avec une œuvre littéraire modifie-t-elle en profondeur la perception et la compréhension chez l'analyste de situation clinique ? Comment les mots d'un unique écrivain parfois, favoriseront-ils l'émergence d'une vérité propre à l'analyste et propre à l'analysant ? Une très intéressante journée en perspective.

Robert C. Colin



Éditorial d'avril mai 2009

Penser la clinique psychanalytique ?

Les débats philosophiques qui enseignent classiquement la complexité de l'acte de connaître semblent aujourd'hui se soumettre à une épistémologie de la logique scientifique ou à l'opposé à une religion de la croyance et du savoir. De même, les courants de la psychologie positive du XIX^{ème} siècle, mais aussi la grande tradition de la clinique psychiatrique allemande et française, si foisonnante depuis Philippe Pinel en nosologies explicatives pour penser la clinique de « l'aliénation mentale », ont vu leur source vive se tarir au profit d'approches cognitivistes et surtout critériologiques. Demandons-nous alors si la pensée psychanalytique qui, dès sa naissance, avait repris le flambeau des théories explicatives pour comprendre le phénomène psychique, serait à son tour inexorablement condamnée à s'épuiser, à s'immobiliser dans des rationalisations et des évaluations inutiles ? Il semble, tout au contraire, que cette pensée soit vouée à se développer si l'on en croit la force avec laquelle la clinique psychanalytique résiste à toute approche réductionniste. C'est une clinique en perpétuel mouvement et qui s'étend tous les jours à de nouvelles formes d'expression dans le champ de l'enfance et de l'adolescence, des problématiques narcissiques, addictives, traumatiques ou psychosomatiques. En aucun cas elle ne se laisse saisir facilement. Aucune certitude, fut-elle d'un instant, ne semble en figer durablement la connaissance. Souhaitons donc un avenir fécond aux théories psychanalytiques, dès lors qu'elles continueront à puiser leur inspiration à la source même de la clinique, et remercions Francis Drossart et Pascal Herlem d'organiser les Journées scientifiques du Quatrième Groupe des 16 et 17 mai prochains sur le thème de la clinique psychanalytique.

Robert C. Colin



Éditorial de juin 2009

La trace et l'archaïque

Piéra Aulagnier a proposé une théorie complexe de l'activité de représentation psychique, dans sa forme la plus originale. Elle soutient que l'enregistrement mémoriel d'une expérience archaïque éprouvée par le corps, emprunte au modèle sensoriel ses matériaux : « *la psyché naissante s'auto-informe d'un état affectif qui la concerne seule* ». Les pictogrammes d'union et les pictogrammes de rejet en seraient les toutes premières inscriptions pour la psyché et se constitueraient en fond représentatif inépuisable la vie durant. A ces premières ébauches de représentations, Piéra Aulagnier ajoute une autre catégorie de « *traces* », qu'elle nomme « *les précurseurs* » à l'activité psychique. Elle veut parler des « *restes* » que la psyché de l'*infans* perçoit intuitivement au cours de sa rencontre inaugurale avec l'objet, sans pouvoir encore les remodeler en processus primaire ou secondaire. Ce trop-reçu qui anticipe les capacités de métabolisation de la psyché contribue à délimiter une instance, un *topos*, « *un espace où le Je peut advenir* ». Ainsi la trace pour Piéra Aulagnier concerne autant l'enregistrement pictographique d'une expérience sensorielle que la perception intuitive de « *l'ombre parlée* » qui anticipe les capacités de métabolisation du Je. Qu'en est-il aujourd'hui, quarante ans plus tard, de cette question de "*la trace et l'archaïque*" ? Nombreux auteurs s'y sont intéressés. Laure et Patrick Ayoun et Francis Drossart nous proposent samedi 6 juin prochain, à la Schola Cantorum à Paris, une conférence-débat sur ce sujet toujours actuel et qui sera discutée par Catherine et Alain Vanier. Nous sommes donc très attentifs aux réponses qu'ils apporteront.

Robert C. Colin



Éditorial de juillet-août 2009

Travail de mémoire polyphonique

En août 1919, il y a précisément 90 ans, Vahram Altounian, jeune adolescent, rescapé du génocide arménien, retrouve sa ville, Bursa, après quatre années de déportation en terre ottomane. Il quitte assez vite la Turquie, comme tant d'autres survivants, pour un exil volontaire. Arrivé en France, loin des lieux familiers et du tissu humain habituel, il tente de se délester de ce passé de errance et de morts en écrivant sobrement quelques pages sur un cahier. Ce manuscrit intitulé « 10 août 1915, mercredi : tout ce que j'ai a enduré, des années 1915 à 1919 » sera exhumé quelques soixante ans plus tard par sa fille, non sans provoquer une certaine sidération. Il sera traduit en français et publié dans la revue *Les Temps modernes*. Aujourd'hui, Janine Altounian s'acquitte de nouveau d'une dette à l'égard de son père. Elle nous livre, sur ce thème, un quatrième et très bel ouvrage, collectif cette fois, intitulé « *Mémoires du génocide arménien. Héritage traumatique et travail analytique* ». Nous pouvons y lire la traduction intégrale du Journal paternel ainsi que les commentaires et analyses de six chercheurs, écrivain et psychanalystes qui ont accepté de porter ce témoignage. Janine Altounian nous permet aussi de partager le long chemin qu'elle a parcouru à perlaborer les traces inaudibles qu'elle avait reçues en héritage dans son enfance sans les comprendre. Elle nous démontre comment la dévastation de la psyché collective ne commence à être symbolisée qu'après un temps de latence nécessaire, souvent à la deuxième ou troisième génération, souvent dans une langue d'accueil, lorsqu'une "enveloppe psychique réceptrice de morts sans sépulture" peut se constituer et que "la vérité historique laissée pour compte" peut enfin être subjectivée. Merci à Janine Altounian pour ce beau travail d'écriture et de mémoire offert aux générations.

Robert C. Colin



Éditorial de septembre 2009

Un lecteur enthousiaste de Raymond Queneau

Pascal Herlem est un lecteur enthousiaste de Raymond Queneau. Il nous livre dans le recueil *Transports de sens*, paru ce printemps 2009 aux éditions Calliopées, le secret d'une lecture sensible et vivante. Devant l'œuvre et la façade de la maison Queneau, il éprouve régulièrement, nous dit-il, l'impression d'un mystère. Sa curiosité l'incite à entrer voir dedans, à affronter l'inconnu et l'incertitude. L'œuvre se prête bien, d'après lui, à une lecture psychanalytique, car elle est traversée par un mouvement elliptique qui lui donne vie et qui pousse le lecteur à une recherche inépuisable de sens. En écho au texte lu, Pascal Herlem prête une oreille attentive à son propre "contre-texte". Il s'intéresse tout particulièrement à la "césure" entre l'œuvre et son lecteur, « là où se produit une circulation vivante d' "objets" à identifier, à penser, à ressentir et, si possible, à nommer et à relier ». Mais les transports de sens ne sont-ils pas d'abord transport d'affects, de sentiments, d'impressions ? Georges Pérec se demande ainsi comment une histoire tranquille, celle d'*Un rude hiver*, « où il ne se passe apparemment pas beaucoup de choses », réussit-elle à l'émouvoir et à l'émerveiller. Pascal Herlem pense que l'une des originalités de l'œuvre de Queneau tient à la façon dont elle produit le sentiment, et précisément le sentiment d'inconfort d'être dérouté. En ce sens, il rejoint le Freud de 1914 qui, à propos de la statue *Le Moïse* de Michel Ange, et à propos des œuvres d'art, en particulier littéraires, cherche à comprendre l'impression forte qu'elles font sur lui : « J'ai été ainsi amené, dans des conditions favorables, nous dit Freud, à en contempler longuement pour comprendre à ma manière, c'est à dire saisir par où elles produisent de l'effet ». Remercions Pascal Herlem de poursuivre cette intéressante réflexion par une prochaine conférence, samedi 26 septembre 2009, à Paris, intitulée « A propos de la critique littéraire psychanalytique ».

Robert C.Colin



Éditorial d'octobre 2009

L'impossible choix de Hamlet

La pièce de théâtre *Hamlet* de Shakespeare a inspiré bien des réactions. Freud livre dans une lettre à Fliess du 15 octobre 1897 sa réflexion immédiate : il lui paraît évident que l'hésitation d'Hamlet à venger son père reflète la vivacité de ses désirs œdipiens et il va même jusqu'à ébaucher une explication sur ce qui a présidé à l'écriture de la pièce. « *Sans penser aux intentions conscientes de Shakespeare, je suppose qu'un événement réel a poussé le poète à écrire ce drame, son propre inconscient lui ayant permis de comprendre l'inconscient de son héros. Comment expliquer cette phrase de l'hystérique Hamlet : "C'est ainsi que la conscience fait de nous tous des lâches ?" Comment comprendre son hésitation à venger son père par le meurtre de son oncle, lui qui n'a aucun scrupule à envoyer ses courtisans à la mort et qui n'hésite pas une seconde à tuer Laërtes ? Tout s'éclaire mieux lorsqu'on songe au tourment que provoque en lui le vague souvenir d'avoir souhaité, par passion pour sa mère, de perpétrer envers son père le même forfait. "Si nous étions traités suivant nos mérites, qui pourrait échapper à la fustigation ?" ».* Sophie de Mijolla-Mellor, dans son récent et très bel ouvrage *Le choix de la sublimation* paru chez PUF et qui sera discuté samedi 10 octobre à Paris, consacre un chapitre à l'impossible choix de Hamlet. « *La procrastination de Hamlet n'a donc pas trait à la vengeance mais plus généralement au choix de la mort contre la vie* ». Pour elle, le prince danois ne peut choisir de sublimer son désir œdipien de meurtre du père en un acte héroïque guerrier car un autre destin plane sur lui. « *La tragédie de Hamlet n'est pas l'impossibilité à se décider mais celle d'un jeune homme à qui le choix imposé par son père est celui de la mort* ». Mais là où Freud voit instantanément le vœu parricide chez Hamlet source de culpabilité et hésitation œdipiennes, Sophie de Mijolla-Mellor s'interroge judicieusement sur le choix de la mort qui est ainsi imposé au prince par son père. La pièce ne met-elle pas en scène, en effet, fratricide et infanticide plutôt que parricide ? Quelle destinée la tragédie offre-t-elle aux survivants d'un tel choix de la mort ? Constatons que le royaume du Danemark passe aux mains du norvégien Fortimbras et que tous les protagonistes de la pièce mourront, excepté l'ami fidèle Horatio, chargé de transmettre la vérité aux générations suivantes.

Robert C. Colin



Éditorial de novembre 2009

Transfert contre transfert et séduction traumatique

« Si vous me demandez si je peux faire état de beaucoup d'analyses achevées ainsi, je dois vous répondre : non. Mais la somme de mes expériences me pousse aux conclusions énoncées dans cet exposé. Je suis fermement convaincu que, lorsqu'on aura suffisamment appris à compter avec les points faibles de sa propre personnalité, le nombre des cas analysés jusqu'au bout ira croissant ». Cette phrase prononcée par Ferenczi en 1927 dans sa communication au X^e Congrès International de Psychanalyse d'Innsbruck, sera complétée les années suivantes par une réflexion sur les traumatismes précoces par séduction. En 1932, dans "Confusion de langue entre les adultes et l'enfant – Le langage de la tendresse et de la passion", Ferenczi considère que les traumatismes précoces les plus graves ne seront jamais élaborés dans la cure d'analyse si l'analyste continue à adopter une position contretransférentielle dénégative à l'égard de ses propres affects négatifs et qu'un certain clivage s'établit en lui. Il dénonce « l'hypocrisie professionnelle » qui, sous couvert de bienveillance et de politesse, obscurcit la capacité de l'analyste à prendre en considération la vérité traumatique, actualisée dans le temps même de la séance. Il plaide pour une attitude sincère, qui accorde parfaitement le ressenti à ce qui est pensé ou exprimé. Ne retrouvons-nous pas dans ce propos l'essence même de l'attitude analytique qui traverse toutes les époques de l'histoire de la psychanalyse ? Il est vrai que Freud en 1937, dans "Analyse avec fin, analyse sans fin", discuta les propos de son ami hongrois en des termes inhabituels : *« C'est donc à bon escient qu'on exigera de l'analyste, comme une part de ce qui atteste sa qualification, un assez haut degré de normalité et de rectitude psychique ; à cela s'ajoute qu'il a, en outre, besoin d'une certaine supériorité pour agir sur le patient comme modèle dans certaines situations analytiques, comme maître dans d'autres ».* L'écart entre les deux théoriciens est intéressant à observer. Toutefois, la position défendue par Ferenczi existait déjà dès la naissance de la psychanalyse. N'est-ce pas parce que Breuer et Freud portaient une attention personnelle à l'égard de leurs patientes, souvent laissées pour compte par leur entourage et par la médecine de l'époque, et parce qu'ils se portèrent garant de la parole qui leur était confiée, que leur méthode thérapeutique eut un véritable succès dans les formes d'hystérie traumatique ? Deux manifestations auront lieu ce mois-ci, sur ce double thème : le 14 novembre à Paris, le transfert contretransfert et le 27 novembre à Rennes, la séduction traumatique.

Robert C. Colin



Éditorial de décembre 2009

Chimères séduisantes

« Il y avait une source limpide dont les eaux brillaient comme de l'argent ; jamais les pâtres ni les chèvres qu'ils faisaient paître sur la montagne, ni aucun autre bétail ne l'avaient effleurée, jamais un oiseau, une bête sauvage ou un rameau tombé d'un arbre n'en avait troublé la pureté. Tout alentour s'étendait un gazon dont ses eaux entretenaient la vie par leur voisinage, et une forêt qui empêchait le soleil d'attédir l'atmosphère du lieu. Là le jeune homme, qu'une chasse ardente et la chaleur du jour avaient fatigué, vint se coucher sur la terre, séduit par la beauté du site et par la fraîcheur de la source ». Le livre III des *Métamorphoses* d'Ovide chante ce lieu magique qui accueille Narcisse, avant qu'il ne se connaisse et qu'il ne découvre son propre reflet miroité. Aucune altérité ne trouble la pureté des eaux, à l'image de Narcisse, vierge de toute rencontre. Aucune forme de vie ne féconde la beauté des lieux, tel Narcisse avant qu'il ne se contemple, ou telle Liriopé, sa mère, la nymphe aux cheveux d'azur, douée d'une rare beauté, avant que jadis, le Céphise ne l'enlaçât dans son cours sinueux et que, la tenant enfermée au milieu de ses ondes, il lui fit violence. Aucune tension ne dérange ce havre de paix, reflet de la torpeur narcotique de la fleur de narcisse. Dans ce jeu de miroir que le mythe nous invite à percevoir, ne retrouvons-nous pas aussi la parole du devin Tirésias qui interprète la destinée du jeune homme : « *il verrait sa vie se prolonger dans une vieillesse avancée, s'il ne se connaît pas* ». La passion de Narcisse pour se connaître soi-même semble aussi fatale que ce tableau idéal peint par le poète. Le reflet miroité du beau visage n'est qu'illusion de réalité, au même titre que la pureté, la perfection et la tranquille torpeur du site ne sont que chimères séduisantes. Samedi 5 décembre prochain à Paris le livre *Itinéraires psychanalytiques* de Guy Roger sera discuté : il y sera question, entre autre, des chimères du narcissisme omnipotent, du conformisme et de la permissivité excessive.

Robert C. Colin



Éditorial de janvier 2010

« Être Psy »

Remercions Daniel Friedmann, chercheur au CNRS, d'offrir à un public spécialisé et non spécialisé, les témoignages filmés qu'il a réalisés, à vingt cinq ans d'intervalle, en 1983 et en 2008, d'entretiens avec quelques psychanalystes français. Il nous invite à la projection des films, suivie d'un débat, depuis déjà le 24 octobre de l'année dernière, et ce, jusqu'au 14 février 2010, au cinéma MK2, 14 Quai de Seine Paris 75019. Il nous donne également accès à l'intégralité de ces entretiens filmés, sous forme d'un coffret de 14 DVD, intitulé « Être Psy », paru aux Éditions Montparnasse. Il est intéressant, pour ne pas dire émouvant, de voir et d'écouter ces témoignages de Laurence Bataille, Isi Beller, Jean Clavreul, Georg Garner, André Green, Gérard Haddad, Patrick Landman, Catherine Millot, Eduardo Prado de Oliveira, Jean-Bertrand Pontalis, Ginette Raimbault, Elisabeth Roudinesco, François Roustang, Jean-Paul Valabrega et Markos Zafropoulos. Non parce que nous apprenons des vérités psychanalytiques insoupçonnées sur *l'être psychanalyste* - non, ce n'est pas le cas - mais parce que nous découvrons les points de certitude et de doute qui animent ces femmes et ces hommes, parce que nous les entendons prononcer eux-mêmes les valeurs psychanalytiques qu'elles ou ils portent. Il est instructif d'observer, avec le recul du temps, comment ces praticiens habitent leurs convictions éthiques, leurs certitudes ou incertitudes techniques, et comment ils ancrent leurs discours dans la concrétude des êtres et des lieux. Le métier - ou la fonction - de psychanalyste n'étant jamais durablement acquis, il nous est, à tous, précieux d'entrevoir, au fil des entretiens, la nature singulière de chaque idéal du psychanalyste ainsi exprimé. Je crois que nous gagnons à connaître ces petites histoires qui confèrent une matérialité effective à la plus grande histoire, celle de notre discipline, et je pense que de tels témoignages, français ou étrangers, seront toujours les bienvenus. Que cette année 2010 nous enrichisse, une fois encore, des leçons du passé et qu'elle nous ouvre avec passion et curiosité à l'inconnu et à la fécondité, espérons-le, des temps à venir. Meilleurs vœux à tous.

Robert C. Colin